

PRENEZ MON OURS.

Le Drame du Soudan

L'organe attitré des Jacksoniens semble revenir à des sentiments meilleurs. Dans son article d'hier il paraît ennuyé de la tournure que prennent les choses; il prévoit que les hommes dont il s'est fait le thuriféraire dans la campagne électorale...

Le drame du Soudan, tel que nous l'avions raconté le premier jour, sans nous résigner à la croire exacte, n'était que trop vrai écrit le Figaro.

Pour parler de M. Capdevielle hier, il a fallu un bout de toilette et s'est ganté. Il a reconnu qu'il était en présence d'un homme excellent, d'un citoyen contre lequel il n'y a rien à dire; mais, peu soucieux de la légèreté, il a terminé en invitant le public à prendre son ours.

Voici d'abord le texte du rapport du lieutenant Cornu, commandant le poste de Dosso, au sujet de l'attaque de la mission Klobb par la mission Voulet, dans le Damangara:

M. Flower, de Paris de l'organe Jacksonien, a l'avantage de l'expérience sur son adversaire. Triste expérience, hélas! qu'il a acquise chèrement, car les quatre années de son administration auront servi à faire ressortir sa compétence à plutôt spéculer dans le coton qu'à tenir les rennes d'un gouvernement.

Après un itinéraire impossible à préciser, vu l'ignorance des survivants sur les noms des villages, mais qui doit peu s'écarter de la ligne Dosso, Matankari, Kami, Maradi, Teassoua, la mission Klobb était arrivée le 10 juillet dans un village du Damangara (Demagherim), un peu à l'ouest de Zinder.

Dans le salon Jacksonien il a figuré, il y a quelques semaines, un arbre que l'on nommait Cracorie, à l'ombre duquel se réunissaient des préneurs de réformes, des stratèges, des amateurs de discussions stériles, des nouvelles listes, et sous sa ramure on a débité toutes sortes de cracques; de là son nom.

Après un itinéraire impossible à préciser, vu l'ignorance des survivants sur les noms des villages, mais qui doit peu s'écarter de la ligne Dosso, Matankari, Kami, Maradi, Teassoua, la mission Klobb était arrivée le 10 juillet dans un village du Damangara (Demagherim), un peu à l'ouest de Zinder.

Quand viendra le 7 novembre, après avoir chanté le De profunde de leurs espérances, ils se résigneront à entonner le Miserere de leurs ambitions déçues.

Le sergent indigène demanda au colonel la permission de riposter; le colonel la refusa et dit que les derniers survivants retourneraient en arrière rendre compte de ce qui se passait. A la deuxième décharge, le colonel fut tué d'une balle à la tête.

dans leurs sections et dirent à leurs hommes de tirer sur les nouveaux venus s'ils en recevaient l'ordre du capitaine.

Le capitaine Voulet écrivait alors sa réponse au crayon sur la deuxième feuille du pli envoyé par le colonel, et le remit à Mahmoudou Kamara en disant: "Dis au colonel que s'il essaye d'entrer dans ma colonne, je l'attaquerai."

Le matin du 14, les deux colonnes se mirent en route immédiatement sur Damangara. (Ce point ainsi nommé par les indigènes, est, à leur dire, celui où a été tué le capitaine Casemajou; ce serait donc Zinder.) La colonne Klobb suivait une route un peu au sud de la colonne Voulet.

Ces deux troupes s'arrêtèrent à 150 mètres de distance. La troupe adverse, comprenant cinq ou six sections, faisait bien partie de la mission Voulet, qu'elle avait quittée en prenant une traversée; le capitaine Voulet le commandait lui-même et il était le seul Européen présent.

Il cria au colonel qu'il le reconnaissait très bien, ne faisait pas de méprise, mais qu'il le sommait de s'arrêter ou qu'il allait ouvrir le feu. Le colonel répondit qu'il avancerait, mais qu'il ne tirerait en aucun cas; il réitéra cet ordre à sa troupe.

Le sergent indigène demanda au colonel la permission de riposter; le colonel la refusa et dit que les derniers survivants retourneraient en arrière rendre compte de ce qui se passait. A la deuxième décharge, le colonel fut tué d'une balle à la tête.

Un certain nombre de soldats et de porteurs furent aussi tués ou blessés. Voyant la troupe adverse mettre la baïonnette au canon, les survivants s'enfuyèrent dans la brousse.

Ce jour même et le lendemain, le sergent Mahmoudou Ouaké les rallia et les ramena en arrière. Le lieutenant Cornu, commandant le poste de Dosso, les recueillit le 3 août à Goron et les ramena dans son poste le lendemain 4 août.

rejoint la colonne en retraite. Signé: CORNU.

Voici le texte de cette lettre: "Le capitaine Voulet, chargé de mission, à Monsieur le colonel Klobb.

"Mon colonel, "Avant même de m'adresser copie des pouvoirs en vertu desquels vous prenez, dites-vous le commandement de la mission vous m'envoyez deux notes comminatoires et conçues en termes presque grossiers.

"Cela m'est une preuve de sentiments peu généreux que vous nourrissez à mon égard. Vous vous êtes certainement rendu compte de l'infamie que vous avez commise à mon égard en venant ainsi, poussé par une ambition effrénée, me voler le fruit de mes efforts, mais vous avez fait fausse route en supposant que j'accepterais bénévolement une déchéance semblable.

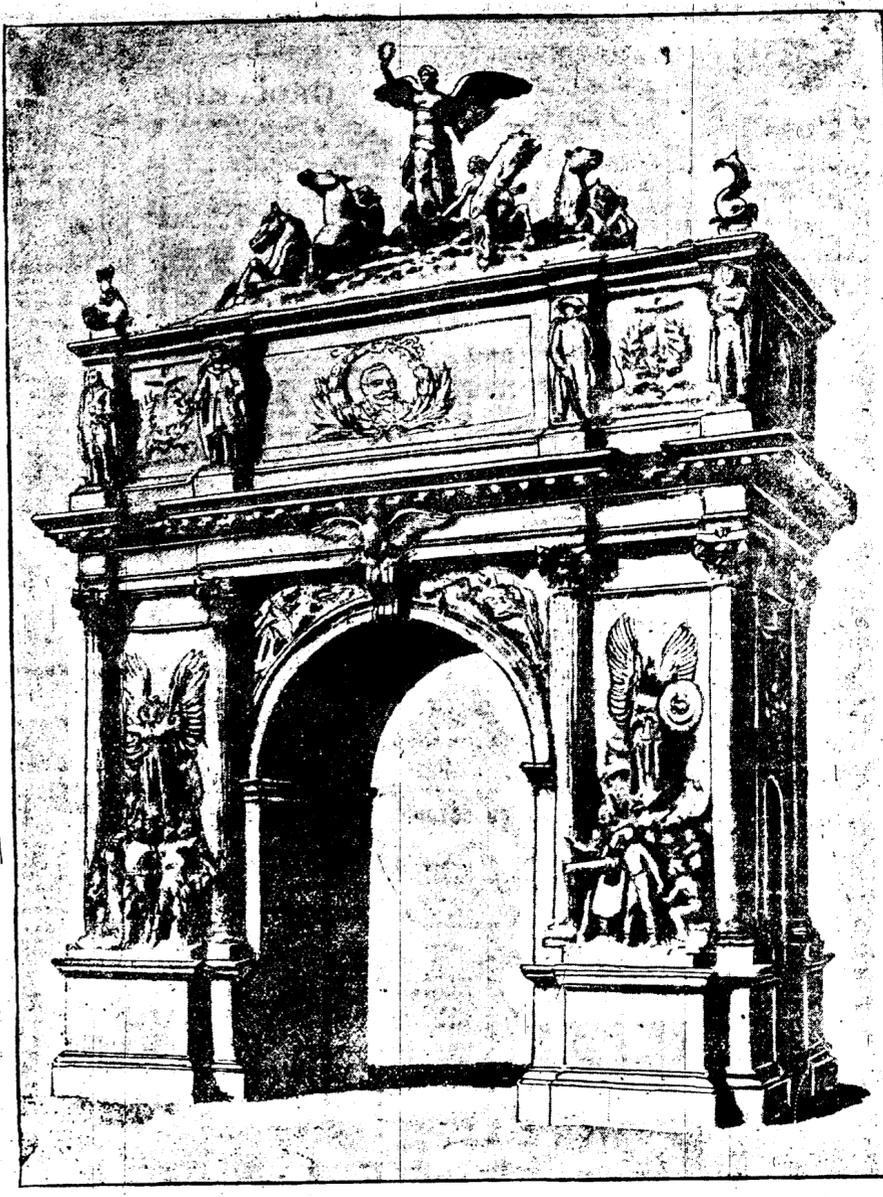
"En conséquence, j'ai l'honneur de vous faire connaître: 1. que je garde le commandement de la mission; 2. que je dispose de six cents fusils; 3. que je vous traiterai en ennemi si vous continuez votre marche vers moi; 4. que mes hommes ont tous été consultés au sujet de savoir si nous devions accepter la situation que vous venez nous offrir, et que tous sont décidés à me suivre dans la voie que j'ai indiquée plus haut; 5. enfin que je suis résolu, en cette circonstance, à faire le sacrifice de mon existence plutôt que de subir l'humiliation que vous avez ordre de m'imposer, mais aussi que je préfère jouer le tout pour le tout et surtout ne pas laisser par un suicide stupide la place nette à un intrigant de votre espèce.

"Vous ferez donc ce que voudrez, mais à partir du reçu de cette lettre, sachez qu'un pas en avant vous expose aux éventualités développées plus haut.

"VOULET."

LA GAZETY MAGALAZY.

On ignore communément que, pendant la guerre contre la France, le gouvernement de la reine Ranavalona publiait en langue malgache un journal, organe de la défense nationale, la Gazety magalazy qui parut du 11 avril au 28 septembre 1895, jusqu'à l'entrée des Français à Tananarive. La Revue de Madagascar publie des fragments où l'on voit quelle fut la manière de ce confrère austral. Son programme était beau. "Les paroles que rapportera la Gazette ne sont ni de faux bruits, ni de simples ou-dit, ce sont des vérités établies sur des faits... La reine et son premier ministre ne demandent qu'à faire progresser ce pays et son gouvernement dans le Vrai et le Bien... Nous raconterons dans le journal tout ce qui sera fait de bien, que ce soit peu ou beaucoup, pour encourager et donner confiance à toutes les activités et toutes les bonnes volontés, et les empêcher de se décourager dans l'accomplissement de leur devoir envers la patrie... En effet, le journal, publiait d'abord un magnifique éloge de la patrie envahie. "Terre paisible où l'on vit à peu de frais! Si c'est au sujet des connaissances et de la science qu'on la juge, l'Angleterre est son aînée par la naissance, l'Allemagne a eu les cheveux coupés avant elle... Mais si l'on se regarde que ses qualités, c'est l'œuvre naturelle du Créateur, qu'il serait dangereux de tailler. Terre fertile et non aride, grasse et moine que maigre, lustrée et non terne, douce et jamais dure, belle et non démodée... Légion sont ses admirateurs, parce que ses cheveux sont luisants... Pays heureux, en effet, et qui le paraît davantage par les comparaisons des autres: "La-bas, les volcans jaillissent, chassent et dispersent les naturels



L'arc de triomphe érigé en l'honneur de l'amiral Dewey, sous lequel les troupes ont défilé au cours de la grande parade, samedi dernier à New York.

Parfois ils éclatent spontanément, courent le pays au loin de leur fumée et obscurcissent les villes. La-bas, les cyclones couchent les maisons à terre et tuent les êtres vivants. La-bas, des éboulements ensevelissent les travailleurs. Dans les galeries qu'ils creusent, les gaz font explosion et anéantissent ceux qui s'y trouvent. La-bas, les bêtes féroces laissent les êtres à coups de griffe. La-bas, les voitures se heurtent, se brisent, écrasent ceux qui sont dedans... La-bas, les glaces ensevelent les hommes vivants et les tue dans une prison... Loin de nous ces malheurs! C'est par ces images redoutables que le premier ministre Rainilaiarivony, pareil à Tyrrée, suscitait le patriotisme hova. Il concluait, non sans grandeur: "Les nations étrangères goûtent la joie comme on mange une viande maigre sans sel; grasse et bien salée est celle qui nous nourrit ici. Remercions donc le Créateur et ayons envers la patrie plus d'amour encore que les étrangers n'en ont pour la leur."

M. Monroe. Il excellait surtout dans les travestis et les imitations irlandaises. Il vient de nous présenter, au Crescent, un type extrêmement curieux et bien intéressant—une brave Irlandaise, blanchisseuse de son état, qui a fait subitement fortune et qui veut placer ses filles dans le grand monde. C'est un type à la fois amusant et sympathique que celui de Mme Bridget O'Shaughnessy essayant d'introduire ses demoiselles dans la haute société. Il y a là des scènes véritablement déopilantes, que les amateurs de rire voudront voir.

par le choix des sujets, et elle obtiendra des succès durant toute la saison. La compagnie a fait choix pour ses débuts d'une pièce remarquablement composée et dont le sujet est très attrayant. La scène se passe en Amérique, en 1862, en pleine guerre confédérée, et il y est question des amours d'un officier fédéral avec une jeune fille confédérée. Aussi la pièce avait-elle attiré la foule. Depuis dimanche matin, le Grand Opera House n'a pas désempli. Ajoutons à cela que la pièce a été interprétée d'une façon tout à fait supérieure par des artistes d'élite. Il suffit de dire que M. Greenwall compte sur elle, pendant toute la durée de la saison, pour donner au public une juste idée de sa valeur tout à fait exceptionnelle. C'est assurément une des meilleures compagnies que nous ayons vues sur nos scènes de la Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE. La compagnie dite Baldwin et Melville vient de faire trois brillants débuts, dimanche en matinée et le soir, et hier soir, lundi. Ce n'est pas une compagnie formée au hasard, allant de ville en ville surprendre plus ou moins le public, pendant quatre ou cinq jours, puis disparaissant pour faire place à d'autres qui ne valent guère plus ou moins. C'est une troupe permanente qui est destinée à charmer nos loisirs pendant plusieurs semaines. Aussi est-elle remarquable

THEATRE TULANE.

C'est un spectacle composé que nous a donné, dimanche soir, le directeur du Tulane. D'abord, un lever de rideau d'un acte, mais très dramatique, intitulé "The Beckoning". Nous pourrions appeler cela un règlement de compte. C'est l'histoire d'un vieux beau qui a dans son

Feuilleton

Abelle de la N. O. PREMIERE PARTIE. VII. LA PUITE. Suite. Encore pardon pour mon absence, en vous priant de considérer que toute ma vie dépend de

vous et vous appartient désormais. "Croyez à mon respect le plus profond. "ANDRÉ."

"Répondez-moi le plus vite possible, je reste sur le marché pour cela. Cette lettre faite, il lui sembla qu'un soulagement lui venait soudain, et ce fut non sans impatience, mais l'esprit plus affermi, qu'il attendit au lendemain.

Il se tenait près du pont de la Marne, plus tôt que de coutume, attentif à l'arrivée des paysannes dont les charrettes défilaient au pas, pour venir déposer leurs marchandises sur la place et se ranger ensuite le long du quai des Filloires.

En même temps, et comme la nourrice détournait la tête un instant, pour répondre à une cliente, il ajouta très vite et plus bas, en tendant la main: "Prenez, je vous en supplie, j'attends la réponse tout à l'heure."

Et quand elle parut enfin tranquille, sans autre occupation que l'attente de ses clientes habituelles, il s'approcha nonchalamment, tenant dans sa main droite fermée la lettre pliée très petite. "Bonjour, mademoiselle Dallois, fit-il d'une voix qui tremblait un peu, le regard fixé sur Mélanie qui l'observait curieusement.

Thierry, les ruines d'un antique château-fort, qui dominait autrefois la ville, et que les citadins ont transformé en un joli parc public. André, surpris des mouvements de la jeune fille, s'engagea instinctivement sur ses traces, devinant, par une sorte d'intuition mystérieuse du cœur, qu'il était la cause ou l'objet de cette course inusitée.

Thierry, les ruines d'un antique château-fort, qui dominait autrefois la ville, et que les citadins ont transformé en un joli parc public. André, surpris des mouvements de la jeune fille, s'engagea instinctivement sur ses traces, devinant, par une sorte d'intuition mystérieuse du cœur, qu'il était la cause ou l'objet de cette course inusitée.

Thierry, les ruines d'un antique château-fort, qui dominait autrefois la ville, et que les citadins ont transformé en un joli parc public. André, surpris des mouvements de la jeune fille, s'engagea instinctivement sur ses traces, devinant, par une sorte d'intuition mystérieuse du cœur, qu'il était la cause ou l'objet de cette course inusitée.

Thierry, les ruines d'un antique château-fort, qui dominait autrefois la ville, et que les citadins ont transformé en un joli parc public. André, surpris des mouvements de la jeune fille, s'engagea instinctivement sur ses traces, devinant, par une sorte d'intuition mystérieuse du cœur, qu'il était la cause ou l'objet de cette course inusitée.

Thierry, les ruines d'un antique château-fort, qui dominait autrefois la ville, et que les citadins ont transformé en un joli parc public. André, surpris des mouvements de la jeune fille, s'engagea instinctivement sur ses traces, devinant, par une sorte d'intuition mystérieuse du cœur, qu'il était la cause ou l'objet de cette course inusitée.

Thierry, les ruines d'un antique château-fort, qui dominait autrefois la ville, et que les citadins ont transformé en un joli parc public. André, surpris des mouvements de la jeune fille, s'engagea instinctivement sur ses traces, devinant, par une sorte d'intuition mystérieuse du cœur, qu'il était la cause ou l'objet de cette course inusitée.

Thierry, les ruines d'un antique château-fort, qui dominait autrefois la ville, et que les citadins ont transformé en un joli parc public. André, surpris des mouvements de la jeune fille, s'engagea instinctivement sur ses traces, devinant, par une sorte d'intuition mystérieuse du cœur, qu'il était la cause ou l'objet de cette course inusitée.

Thierry, les ruines d'un antique château-fort, qui dominait autrefois la ville, et que les citadins ont transformé en un joli parc public. André, surpris des mouvements de la jeune fille, s'engagea instinctivement sur ses traces, devinant, par une sorte d'intuition mystérieuse du cœur, qu'il était la cause ou l'objet de cette course inusitée.